

L'homme est appelé de par les ineffables tendresses de son Créateur, non-seulement à achever et à parfaire en lui-même cette vie d'intelligence et de liberté qui couronne et ennoblit son existence sensible, mais en outre, à participer à la vie divine elle-même, à vivre en communion avec son Dieu. Le Très-Haut appelle ainsi le très-bas à son intimité, voulant le nourrir de sa propre science et de son divin bonheur. Or, cette vie divine, elle circule dans l'âme humaine par cette réalité qu'on nomme la grâce sanctifiante. La grâce est une vie, une véritable vie, plus vivante, plus féconde, plus immanente, plus intime et, bien qu'elle soit infusée dans l'âme *per modum inhaerentis*, plus radicale en un un sens que la vie naturelle elle-même.

Cette vie de la grâce, qui la donne, sinon l'Eglise? Qui engendre les âmes à la vie divine, sinon par le saint Baptême l'Eglise? Et ces enfants qu'elle a portés en son giron et qu'elle met au monde de la foi, qui développe leur premier être, qui les alimente, qui les fortifie, qui les accroît, qui les guérit, qui les ranime, sinon l'Eglise, l'Eglise toujours, par son Eucharistie, par sa Confirmation, par son Absolution, par ses Extrêmes-Onctions, par ses divines forces vivifiantes que Dieu lui commet pour ceux qui naissent d'elle? Il suffit: l'Eglise évidemment est mère, puisqu'elle engendre; si la vie qu'elle donne est d'ordre surnaturel et invisible, cela n'en détruit point la primauté; si les termes par lesquels nous en signifions la sublime réalité sont empruntés à l'ordre de la vie naturelle elle-même en vertu des règles fécondes de l'analogie du langage, cela n'en diminue en rien l'excellence, tout au contraire. La vie naturelle commence, croît, se développe, s'organise, se consomme jusqu'à la plénitude: ainsi de la grâce.

Mais ici intervient une mineure, qui est la clé de voûte de notre thèse. *Cujus est dare esse, ejusdem est et complere*. Au principe générateur revient d'achever l'être qu'il a produit. Plus l'être communiqué est parfait, plus la dépendance immédiate de l'engendré et le prolongement de l'influence génératrice apparaissent évidents et formels. *Unumquodque intantum est perfectum, inquantum suo jungitur principio*. De sorte que si l'Eglise est mère d'une vie plus profonde, son rôle d'achèvement et d'alimen-